



Title: Quelques propos pour „As darkness falls“

Author: Thierry Paquot

Source: lecture script, international conference „As Darkness Falls. Theory & Practice Of Self-Empowerment In The Age Of Digital Control“, 25/26 January 2014, Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz Berlin

An event by the German Federal Cultural Foundation in cooperation with the Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz Berlin.

URL: <http://www.kulturstiftung-des-bundes.de/sites/KSB/download/eddcon/paquot.pdf>

By downloading this document you agree to use the content only for your personal, non-commercial use.

Please contact the German Federal Cultural Foundation / Kulturstiftung des Bundes ([info@kulturstiftung-bund.de](mailto:info@kulturstiftung-bund.de)) regarding any further use of this work.

Each copy of this document must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

Thierry Paquot

# Quelques propos pour „As darkness falls“

*Lecture script of the international conference  
„As Darkness Falls“  
Berlin, January 25, 2014*

Les «nouvelles» technologies de l'information et de la télécommunication (NTIC) ne sont pas si «nouvelles» que cela, elles existent pour une part sans cesse grandissante de la population depuis une trentaine d'années et elles accroissent leur audience et leurs pouvoirs à l'échelle planétaire. L'on compte en 2013 en France 71 millions de cellulaires, soit cinq millions de plus de cellulaires que d'habitants ! Du fait que les bébés ne sont pas encore branchés (cela ne serait tarder), cette statistique signifie que de nombreux résidants en possèdent deux ou trois, sinon plus. Mais peu importe leur ancienneté, pouvons-nous répondre à la question suivante : la révolution numérique permet-elle une plus grande autonomie de chacun ou au contraire lui confisque-t-elle un part de sa liberté?

Pierre est routier il parcourt avec son semi-remorque les routes européennes, c'est son patron qui lui a offert un téléphone il y a déjà quinze ans, ainsi il pourrait le joindre n'importe quand et n'importe où. Plus tard il lui a payé un i-pad pour «améliorer son confort» (dixit), avec des cartes routières, un traducteur automatique de langues étrangères en français, etc. Assez rapidement son patron l'appelait le soir, pendant sa pause au resto, puis le dimanche pour établir le planning de la semaine...Pierre ne savait plus comment séparer sa vie personnelle de sa vie professionnelle, les deux s'entremêlaient et finalement cela ne lui déplaisait pas...

Anne est infirmière en zone rurale et elle ne quitte jamais son cellulaire, il est là toujours à portée de voix, non pour seulement prévenir ses patients âgés de son arrivée, mais aussi pour s'excuser d'un retard dû aux intempéries ou à la mauvaise circulation. Elle en profite aussi pour dire bonjour à ses deux enfants, l'un au collège, l'autre au lycée et ainsi les encourager à faire leurs devoirs ou

leur indiquer ce qu'il faut préparer pour le dîner. Réciproquement ses enfants n'hésitent pas à lui téléphoner, plusieurs fois par jour, pour lui que tout va bien...

Pierre-Antoine, énarque, dirige un service au ministère, il a trois portables, l'un qui lui sert de répondeur et qu'il consulte scrupuleusement deux fois par jour, un autre pour le ministère et un troisième, au départ, exclusivement réservé à sa femme et à sa fille, mais qui de fil en aiguille, a été connu des amis, puis des connaissances... Lors de séances de travail, ses collaboratrices et collaborateurs sourient lorsqu'une sonnerie retentit et qu'il se trompe de portable ! Il se sent important, sans le laisser paraître. Certains week-ends quand personne ne l'appelle, il prend ses trois téléphones dans ses mains, les soupèse, les observe, les retourne et se désespère de leur mutisme.

Lucile a quinze ans, elle passe sa nuit à surfer sur Internet, à embellir son site, à rêver à son futur, à réinventer le monde, à faire monde. Personne n'irait imaginer une telle énergie, une telle détermination, Lucile, si fragile, si effacée, si absente... Avec Internet, elle ose, grandit, s'affirme et enjambe sa timidité tel un géant franchissant les océans. Il est vrai que sa mère a réponse à tout et l'écrase quelque peu de sa personnalité, alors Lucile lui joue des tours, elle se travestit en avatar...

Léo est accro. Sa drogue ? Les jeux-vidéos. Dès qu'il se retire dans sa chambre et que ses parents le croient endormi, il branche ses écouteurs et actionne ses manettes. Parfois, il se réveille toujours avec son casque. Il appartient paraît-il à la «génération Y». Il est vrai qu'à peine réveillé, encore dans ses jeux, il boit son lait froid en s'habillant et part au lycée en écoutant ses messages, en appelant ses copains ou en écoutant du hard rock. En fin de matinée, il s'assoupit durant le cours de math. Il semble éternellement fatigué et s'avachit dès qu'il peut. Il a 14 ans et mesure 1m78, ses parents pensent qu'il grandit trop vite...En fait, sa nuit est courte et personne ne le sait, il s'active tant qu'il en a des suées. Son sommeil est dérégulé.

Ce matin, j'ai quitté mon domicile, en banlieue parisienne, pour aller à la gare acheter un billet de train pour une prochaine conférence à Lausanne, j'ai croisé le balayeur, il téléphonait ; puis un livreur, il téléphonait ; trois passants, d'âges

différents, chacun téléphonait. Traversant la rue, j'attendais que le feu passe au rouge et constatais que la plupart des automobilistes avaient l'oreille rivée à leur portable. À la gare, la cliente qui me précédait s'entretenait au téléphone et ne prêtait guère d'attention à la guichetière. Mon tour arriva, je dis «Bonjour», la guichetière ne me répondit pas elle téléphonait ! Quand elle eut terminé, elle s'occupa de mon affaire. J'ai de visu mesuré à quel point le téléphone portable s'était banalisé et popularisé, quelque soit la classe sociale, l'activité de chacun, son origine ethnique ou son âge. N'en ayant pas, je marquais en mon for intérieur une certaine fierté, ne me demandez pas laquelle...

La société Orange (ex-France Télécom) vient d'annoncer qu'elle démantelait les 103 200 cabines téléphoniques dispersées sur l'ensemble du territoire national. Coup dur pour moi qui achète régulièrement une carte téléphonique. Dorénavant je n'aurais plus la possibilité de téléphoner à la personne à qui je rends visite pour lui demander le code de sa porte ou la prévenir d'un retard du à un incident technique sur la ligne du métropolitain ou lui demander si je dois apporter quelque chose.

Il semblerait que la norme – être équipé d'un portable – s'impose à tous les récalcitrants en supprimant les rares alternatives qui étaient encore à leur disposition. Cela participe à toute une wifi-isation du monde. L'être numérique se doit de multiplier ses connexions et de réseauter de manière non-stop. L'être numérique résolument branché ne peut être injoignable. Joindre devient une injonction. Certaines politiques sociales et caritatives s'empressent de doter l'exclu d'un portable avant même de lui proposer un lit, une douche, un repas chaud ! Il faut pouvoir le joindre pour lui confirmer que son dossier est en cours...

Le numérique pénètre tous les interstices de la vie sociale et même intime de chacun, il devient de plus en plus difficile de lui échapper, d'autant que son extension est présentée comme un incontestable progrès, une incroyable amélioration de notre bien-être, un bienfait. C'est oublier la «loi de Virilio», je désigne par là la réflexion de Paul Virilio, inventeur de la dromologie (de dromos en grec, la «course», d'où «science de la vitesse»), que j'énonce ainsi : «Pas de progrès technique sans son accident». Quel est donc l'accident du numérique? Evidemment, nous nous satisfaisons de ce qu'il est dorénavant envisa-

geable d'effectuer à partir de notre ordinateur portable sans prendre en compte en quoi il empiète sur notre temps. Bien sûr, je peux toujours différer ma réponse à un mail comme je peux enregistrer un film et ne le voir que bien plus tard ou post-caster une émission de radio et l'écouter deux ou trois jours après. Mais l'afflux de messages provoque certainement (les études sont en ce domaine encore rares) un stress, du moins une tension nerveuse qui joue sur notre santé, tant physique que mentale. En effet comment s'endormir sachant qu'on laisse sans réponse d'innombrables mails ? La qualité de notre sommeil est décisive pour notre propre repos musculaire et cérébral. Les spécialistes distinguent le «sommeil lent» du «sommeil paradoxal», le premier comprend quatre «stades» dont les deux derniers (ceux du «sommeil lent profond») sont indispensables à la récupération physique et psychique, à la détente favorisant les indispensables fonctions d'attention, de mémoire et de parole. Le «sommeil paradoxal» selon la formule du neurobiologiste Michel Jouvet, qui en 1959 décrit ce cinquième stade en expliquant qu'il manifeste une intense activité cérébrale, comme si le cerveau l'emportait alors sur les muscles, le tonus, durant 20% du sommeil, facilitant grandement le rêve. Le rêve, conscient ou non, est indispensable à l'être humain durant son sommeil comme l'eau au poisson, au point où le dormeur pourrait affirmer : «Je rêve donc je suis».

Avec la règle bénédictine puis l'horloge mécanique, que les cisterciens ont contribué à diffuser en Occident, des horaires réguliers ont ponctué le déroulement de la journée. Mais la nuit s'opposait encore au jour. Lorsque cette dernière rivalité disparue au profit d'une association, la nuit prolongeait le jour et l'annonçait, la continuité des vingt-quatre heures s'affirmait à la lumière des réverbères à gaz, puis à l'électricité. L'industrialisation, au nom de la productivité, chassa les «temps morts», chronométra les tâches, organisa «scientifiquement» (dixit) le travail, généralisa les «trois huit», légiféra sur le travail de nuit avant de s'en prendre au dimanche... L'urbanisation, quant à elle, sépara le lieu de résidence du lieu de production et entrava ainsi la pratique régulière et bienheureuse de la sieste. Seuls les boutiquiers, les artisans, les professions libérales (médecins, dentistes, architectes, comptables, artistes,...) et les inactifs, dont les chômeurs, peuvent encore s'adonner à la sieste au cours de la semaine. La sieste s'avère un temps béni durant lequel la siesteuse/le siesteur se met à l'écart du monde et de son brouhaha. Cet à-côté du travail est

jouissif. Une «bonne» sieste n'est jamais longue, quinze à vingt minutes au maximum, elle correspond à un moment pour soi et à soi. Cette réconciliation de soi avec soi au nom de la chronobiologie semble une caractéristique anthropologique universelle et transgenre. La sieste est pratiquée depuis la nuit des temps partout au monde, en hiver comme en été, aux pôles comme aux tropiques, après un copieux repas comme le ventre vide... La sieste, dans un univers de plus en plus contrôlé où chaque seconde est attribuée à une fonction et participe à la rentabilité de l'économie globalisée, représente un petit îlot de liberté, en cela il faut la protéger de toute intervention extérieure (comme l'institutionnalisation de la sieste de telle heure à telle heure, l'ouverture de siestoirs dans les entreprises, son inscription dans la Constitution,...), elle est rebelle à toute discipline et s'apparente de plus en plus à un acte de résistance. En effet, l'emploi du temps (à l'école, dans les bureaux, les administrations, les usines, les commerces, les vacances, les sports, la télé, les loisirs,...) impose son principe de l'occupation du temps en continu et montre du doigt ce temps pour rien, inutile, apparemment improductif, qu'est la sieste et exige sa suppression. Dans notre société judéo-chrétienne la culpabilité fonctionne encore à merveille («Tu travailleras à la sueur de ton front !») et la siesteuse/le siesteur est souvent honteuse/eux, elle/il se cache, elle/il prétexte de devoir aller-là, alors même qu'elle/il va simplement sommeiller une poignée d'instant. La sieste apparaît alors une transgression. C'est à ce moment qu'interviennent les technologies nouvelles, elles se manifestent et n'apprécient pas qu'on les fasse attendre. Un sommeil réparateur doit être complet et continu. Une sieste bienfaitrice ne peut être morcelés. Il convient d'user des technologies communicationnelles de manière à ce qu'elles vous protègent de toute intervention perturbatrice et accordent à votre intimité le respect qu'elle réclame.